

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[10. Val-Richer, Mardi 21 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

10. Val-Richer, Mardi 21 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Mariages espagnols](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1846-07-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote1636, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

10 Val Richer Mardi 21 Juillet 1846,

Je m'étais promis de vous écrire à mon aise aujourd'hui ; et j'ai été depuis que je suis levé (j'avais mis élevé) et je suis encore en si grande presse que vous n'aurez que quelques lignes. Quatre personnes m'attendent en bas. Génie m'a envoyé tout plein d'affaires. J'ai à lui donner des instructions, pour faire finir, d'ici à trois jours, celle de Béarn et de Lavalette. Je travaille vraiment beaucoup ici de 7 heures à 1 heure. Ensuite je me promène et je me repose.

Pour vous dédommager (ce que j'espère bien ne vous dédommagera pas) voici une lettre de Brougham. Curieuse et d'accord avec celle de Lady Palmerston, expliquée par votre commentaire. Ils ne sont certainement ni en bonne position, ni en high spirit. Nous verrons. Ils ont toujours pour eux l'impossibilité des autres. Plus, une lettre qui m'arrive ce matin, de M. Durangel, l'homme de confiance de Duchâtel, à l'intérieur, et qui a aussi la mienne. Vraiment homme d'esprit de son honnête et véridique, plutôt enclin à voir en noir. Vous verrez que les pronostics électoraux continuent à être bons. Nous approchons bien du moment. Je mets de l'importance à ce que je dirai dimanche. Je parlerai à tout le pays. Ce banquet est ici fort à la mode. On y viendra de loin et il n'y aura pas de place pour tous les souscripteurs. Merci de vos conversations avec Hervey. J'ai écrit hier à Jarnac, aujourd'hui à Bresson dans le sens convenu. Il me reste Naples. Adieux tristes et affectueux. Tenez pour certain que le Roi ne fera rien pour Trapani aux dépens de Cadix. Il est pressé d'en finir. S'il y a en Espagne quelque revirement, ce qui est toujours possible, il sera naturel et point de notre fait. Nous irons droit devant nous, dans la voie où nous sommes. Vous ne me dites rien de vos yeux. Donc c'est bien. Et Trouville. J'y pense sans cesse. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 10. Val-Richer, Mardi 21 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2247>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 21 juillet 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1625
Vint Richer. Mardi 21. Juillet 1846

Je m'attends à vous donner
à mon tour aujourd'hui, et j'ai été surpris
que je suis le (j'avais mis deux), et je suis
tombé en si grande presse que vous n'avez
qu'un ou deux lignes. Quelque personnes
m'attendent en bar, même mes enfants tout
plein d'affaire. J'ai à lui donner des
instructions pour faire faire, d'ici à trois
jours, celle de Debon et de Lacaille.
Je travaille et ai tant beaucoup de choses
à l'heure. Ensuite je me promène et je
me repose.

Pour vous redonner (ce qui j'espère bien
de vous redonner) voici une lettre
de Debraughton. Lucienne et l'accès avec
celle de Larry Robinson expliquée par
votre commentaire. Elle ne sont certainement
ni en bonne position ni en high spirits.
Ils ont des soucis, ils ont beaucoup pour eux.
L'impossibilité de vivre.

Il est une lettre qui raconte le malin
de Mr Debraught. L'homme de confiance de
Buchatel à l'entendre, et qui a aussi la

vicieuses. Vraiment hommes d'esprit, de bon
honneur et de courage, plutôt enclin à voir
en noir. Sans savoir que les prouesses
électrices tendent à être bon pour
approcher bien du moment. Je mets les
l'impression à ce que je disai dimanche.
Je pense à tout le pays. Le banquet
est ici fait à la mode. On y viendra de
loin et il n'y aura pas de place pour tous
les souscripteurs.

Merci de vos conversations, vos lettres.
L'ai écrit hier à Charles, aujourd'hui à
Bertrand dans le plus court. Et me suis
d'après. Adieu touché et affectueux. Adieu
pour certain que le Roi ne fera rien pour
l'Espagne sans depuis de lui. Il est prouvé
de son frère. S'il y a en Espagne quelque
trouvement, ce qui est le plus possible, il
sera naturel et peut de notre fait.
Mais nous. Et est devant nous dans les
deux où nous sommes.

Vous ne me dites rien de vos gens.
Dans tout bien.

Et Stouville ! N'y pense dans votre
Adieu Adieu Adieu.